

DANSE

## Quand Fattoumi et Lamoureux dévoilent les femmes

Ils ont ouvert le festival Faits d'hiver avec *Masculines*, une pièce qui explore en tout sens les stéréotypes du corps féminin.

Le festival Faits d'hiver – un mois de danse rien que dans Paris – débute ces jours-ci (1). Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux, récemment nommés à la tête du Centre chorégraphique national (CCN) de Franche Comté, ont ouvert le bal avec *Masculines*, dernier volet d'un triptyque inauguré en 2009 avec *Manta*, où les deux chorégraphes mettaient en scène le hijab (voile intégral) dans un solo pour ne pas l'avoir dans la rue. En 2011, *Lost in burqa*, sans tomber dans la dénonciation simpliste, imaginait un défilé de femmes, toujours en hijab (conçu par la styliste marocaine Majida Khattari), qui jouaient à détourner ces pièces de tissu de leur fonction, certains voiles étant transparents, d'autres recouverts de laine.

**Cela va de l'*Odalisque*, d'*Ingres*, à la poupée gonflable...**

Les chorégraphes interrogeaient ainsi le pouvoir plastique paradoxal de cet objet de la discorde exhibé sous le nez des spectateurs. On avait apprécié le détournement libérateur de cette contrainte trop souvent imposée à des femmes. À l'inverse, avec *Masculines*, Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux – qui ont étudié ensemble à la fac René-Descartes et voulaient devenir profs de gym –, s'ils s'attachent encore une fois à une certaine représentation de la femme, la font dériver vers d'autres stéréotypes qu'ils détournent à l'envi. Cela va de l'*Odalisque*, d'*Ingres*, à la poupée gonflable... Dans un décor raclé jusqu'à l'os, sept interprètes (Alissa, Clémentine, Johanna,



MASCUINES NE TOMBE PAS DANS LA DÉNONCIATION SIMPLISTE. PHOTO LAURENT PHILIPPE

Francesca, Marine, Nele et Sandrine) évoluent d'abord debout dans la pénombre, en position guerrière, cuisses ouvertes, jambes fléchies. Le clair-obscur les protège comme un manteau. La luminosité s'intensifie à mesure que les corps s'alanguissent et rejoignent le sol pour prendre la pose. Certaines fument le cigare, d'autres se cambrent, montrant seins et fesses sous un justaucorps transparent. L'une se casse la figure et se moque d'elle-même. On le sait, l'érotisme et l'humour ne font pas bon ménage.

**Des images qui dévoilent l'exploitation du corps féminin**

Soumises au voyeurisme des spectateurs, elles ondulent des hanches en mouvements suggestifs. La scène gagne en crudité lorsque des lumières blafardes accompagnent la monstration mimée d'un coït collectif. Affublées de fausses bouches et de gros seins factices, allongées de dos, jambes écartées en l'air, elles couinent, miaulent, aboient, agitées de soubresauts entre des bras imaginaires. Poupées gonflables ! Représentation marchandisée réussie de la femme dont on observe des bouts de corps refaçonnés en vulgaires produits érotiques. Exit l'anatomie de l'amour, vive la « *désublimation répressive* » (Herbert Marcuse) qui récupère tout, y compris le sexe. C'est volontairement morne et poisseux dans l'utilisation d'un langage infantile (on joue à la poupée). Mais les chorégraphes ne s'en tiennent pas là et les femmes retirent bientôt leurs prothèses du désir mercantile. Les faux seins tombent à terre dans un bruit flasque de rêve déçu. Elles opèrent leur mue et grimacent face au public avant une transe finale en guise d'exorcisme. L'incessante transformation des images, la malléabilité de chacune lèvent enfin le voile sur l'exploitation du corps féminin.

M. S.

(1) Le festival Faits d'hiver a lieu jusqu'au 11 février dans six lieux de la capitale : le Tarmac (20<sup>e</sup>), le Théâtre de la Cité internationale (14<sup>e</sup>), Micadanses (4<sup>e</sup>), le Théâtre de la Bastille (11<sup>e</sup>), Mpoaa/Saint-Germain (6<sup>e</sup>), CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson (12<sup>e</sup>) et à Gentilly (le Générateur).